

239 rue Saint-Martin
75003 Paris
France

T +33 (0)1 43 48 15 68
gallery@balicehertling.com
www.balicehertling.com

Press release

Julie Beaufile

La plage

June 1st | July 13th, 2018

Le Rayon vert (1882) is a romantic novel written by Jules Verne. The two principal characters search for the “green flash”, the last or first ray of sun as it sinks below or rises above the horizon, creating an optical phenomenon in which a green spot or ray is momentarily visible. A film by the same name was made by Éric Rohmer in 1986.

The Swedish painter Hilma af Klint had a directive in her will that her paintings not be shown until twenty years after her death. She was convinced the world was not yet prepared for her abstract work, which was deeply tied to spir-itism, spiritual guidance, and esoteric meanings. She quietly made work in a community of women, in contrast to her manifesto-writing male peers.

The paintings in Julie Beaufile’s *La plage* date from 2017 or 2018. One might be tempted to speak of these paintings as being out of time. I could describe them as ethereal, as otherworldly, but they were made during years of personal and global-political reckoning. Like the moment between sleep and wakefulness, or the sun on the verge of visibility, each painting hovers in the gray realm where abstraction and figuration meet. They are a call to the spiritual in order to grapple with the all too real.

Bokashi is a technique of Japanese woodblock printing in which transitions of value and lightness of a single color are achieved by applying a gradation of ink to a moistened woodblock. It’s often seen at the top of the sky, where the edge of the visible world gradually becomes reduced to sets of black and blue lines. Here, these lines are at once degrees of the unconscious, a gilded cage, a green ray, a glass ceiling. The desert seen through a passenger side window. These paintings are mirages. What’s more unreal—the glass ceiling or the freedom of the white cube?

Each painting invites us into a moment. The green ray is thought to allow one to “read his or her own feelings and that of others”. If you’re not dying of thirst, what do you see in a mirage? Like a mood ring, each color is chosen for its vibration, its own way of holding and creating space. Abstract forms lead to poetic and concrete references—a sunset, negotiating one’s place in the world, contemporary spirituality. A recurring circular form shifts, stretches, compresses, or otherwise transforms as in a heat shimmer or orbs seen behind eyelids. This form speaks above all of potential— of the womb, the eye, and the intuition.

Ana Iwataki

239 rue Saint-Martin
75003 Paris
France

T +33 (0)1 43 48 15 68
gallery@balicehertling.com
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

Julie Beaufiles

La plage

1 juin | 13 juillet 2018

Le Rayon vert (1882) est une nouvelle romantique écrite par Jules Verne. Les deux personnages principaux sont à la recherche du "rayon vert", le premier rayon du soleil lors de son lever ou le dernier lors de son coucher, avant qu'il ne disparaisse de l'horizon, cela crée un phénomène optique lors duquel un point ou un rayon vert devient furtivement visible. Un film du même nom fut réalisé par Eric Rohmer en 1986.

La peintre suédoise Hilma af Klint, exprimait sur son testament la volonté de ne révéler ses peintures au public que vingt ans après sa mort. Elle était convaincue que le monde n'était pas encore prêt à recevoir ses travaux abstraits, profondément liés au spiritisme, à la guidance spirituelle et aux interprétations ésotériques. Pendant la majeure partie de sa vie, elle travaillait paisiblement au sein d'une communauté de femmes par contraste avec ses contemporains masculins, auteurs de nombreux manifestes.

Les peintures de l'exposition *La plage*, réalisées par Julie Beaufiles, datent de 2017 et 2018. On pourrait les définir comme hors du temps. Je pourrais les décrire comme éthérées, venant d'un autre monde, mais elles ont été réalisées pendant deux années de prise de conscience, cela tant au niveau personnel qu'à l'échelle de la politique mondiale. Comme ce moment entre le sommeil profond et l'éveil, ou lorsque les premières lueurs du soleil apparaissent, chaque peinture se situe au sein de cette zone grise où l'abstraction rencontre la figuration.

Le *Bokashi* est une technique d'impression sur papier japonaise. Les transitions de valeurs et de lumière d'une même couleur sont obtenues grâce à un dégradé d'encre directement appliqué sur un bloc de bois humide. Cet effet est souvent présent sur les estampes au niveau le plus haut du ciel, là où le monde visible se réduit petit à petit à quelques lignes noires et bleues. Dès lors, ces lignes deviennent des degrés de l'inconscient, des images, comme les barreaux d'une cage dorée, un plafond de verre. Le désert vu à travers la vitre d'un passager. Les peintures deviennent des mirages. Mais quel est le moins réel - le plafond de verre ou la liberté du white cube ?

Chaque peinture nous invite vers un moment. On dit du rayon vert qu'il permet de "lire sa propre sensibilité mais aussi celle des autres". Si l'on ne meurt pas immédiatement de soif, que voit-on dans un mirage ? Ici, telle une gamme d'humeurs, chaque couleur est choisie pour sa vibration, sa façon propre de maintenir et de créer un espace. Les formes abstraites amènent à des références concrètes et poétiques - le crépuscule, prendre position dans le monde, la spiritualité aujourd'hui. Une forme circulaire récurrente évolue, s'expand, se compresse, puis se transforme en un halo de chaleur ou un globe, palpable derrière une paupière. Cette forme parle avant tout de ce qui est possible - à partir d'une matrice, de l'oeil et de l'intuition.

Ana Iwataki